download unter www.biologiezentrum.at

Quelques réflexions sur le genre Onesia R. D. (Dipt.)

par le Dr. J. Villeneuve.

Les espèces du genre Onesia R. D. sont difficiles à séparer; le genre Onesia lui-même n'est pas aisé à bien caractériser et à distinguer du genre voisin Melinda R. D., par exemple. Et pourtant les espèces du genre Onesia sont larvipares, celles du genre Melinda sont ovipares!

Le genre Onesia possède en propre: la face saillante, avec gênes et péristome larges, les gênes plus ou moins ciliées sur toute leur hauteur; les nervures (des ailes) II et III divergentes à leur terminaison.

Chez Melinda, le front est plus déprimé, les gênes nettement moins larges et ciliées seulement à leur partie supérieure; la tête est de moindre hauteur. Le cuilleron thoracique ne porte aucun cil noir dorsal.

Mais il existe aussi des espèces d'Onesia à cuilleron thoracique nu: O. polita Mik et, le plus souvent aussi, O. puberula Zett.

Chez Melinda, les soies intraalaires postérieures (postsuturales) sont au nombre de 3, c'est à dire au complet. Il en est de même dans le groupe d'Onesia sepulchralis Meig. (sous-genre Macronesia Villen.)!

La coloration des espèces, tant dans le genre Onesia que dans le genre Melinda, parait constante. Des espèces, comme O. polita Mik. et O. stricta Villen., ont une coloration bleu-vert métallique sans pruinosité blanchâtre apparente. D'autres ont cette pruinosité tellement accusée qu'elle prend l'aspect d'un enduit, et l'espèce est ou toute grise (O. mascariensis Villen.) ou grise surtout sur le thorax (O. corsicana Villen.). Onesia puberula Zett. a le fond plutôt noirâtre et c'est là probablement la raison qui avait conduit les Auteurs à ranger cette espèce dans le genre Rhinomorinia B. B.

Si l'on remarque que la couleur dominante des espèces est le bleu-vert métallique et que la carence de la chétotaxie est manifeste, car elle demeure généralement la même et ne fournit point de ca-

download unter www.biologiezentrum.at

ractère différentiel, force est d'avoir recours à la morphologie des pièces génitales mâles pour la discrimination de toutes ces espèces de même aspect. Par là l'on voit aussitôt que tout essai synonymique des espèces d'Onesia — à part quelques exceptions rares — est purement oiseux, puisque, nos prédécesseurs n'usant pas du critère génital, leurs espèces étaient indécises, se réduisaient souvent à des variantes et, en tout cas, cachaient leur identité véritable aux yeux mêmes de leurs Auteurs. Comme pour les Sarcophaga, les Onesia des Auteurs anciens s'avèrent des mélanges qu'on retrouve à l'examen de leurs collections.

La biologie mal connue des Onesia expliquera peut-être quelque jour pourquoi les espèces sont si nombreuses et si voisines. On peut se demander, en effet, si l'adaptation progressive au parasitisme de larves saprophages, dont on connaît et la voracité et la plasticité dans la sous-famille toute proche des Sarcophalinae, n'est pas le principal facteur, ici comme chez Sarcophaga, qui a multiplié les espèces en faisant peser son influence sur la morphologie génitale avant même que de modifier la chétotaxie. L'exemple fourni par Phormia azurea Fall. et Ph. sordida Zett. ainsi que par plusieurs Lucilia, comme je l'ai signalé, est très suggestif à cet égard.

Doit-on invoquer aussi l'intervention de l'hybridation, ou du métissage (si quelques formes ne sont en réalité que des variétés)? Le fait est possible assurément mais non encore prouvé et il semble bien qu'il doit demeurer accidentel. On sait que généralement les hybrides sont stériles d'emblée ou le deviennent après quelques générations. Les cultures de testicule, faites in vitro par Champy, ont montré que les stades de maturation des gamètes sont étroitement spécifiques, rigoureusement liés au soma de l'espèce et qu'ils sont frappés de dégénérescence dans un hétéro-plasma: ce qui expliquerait la stérilité des hybrides. Le métissage serait plus facile à admettre; malheureusement, on manque d'observations à cet égard.

Ces facteurs sont mieux connus chez les végétaux, où ils sont même communs dans certains genres: Salix, Populus, Rosa, Rubus, etc. Chose remarquable, l'hybridation quand elle est nulle dans la Nature se trouve favorisée, au contraire, par la domestication: par exemple, dans les Arboretums; d'aucuns soutiennent même que toutes les plantes cultivées sont des hybrides! Cette considération tout étrangère à notre sujet marque cependant l'influence du milieu. Mais la lumière sur ces questions est réservée aux savants de l'avenir.

download unter www.biologiezentrum.at

Quoi qu'il en soit, on peut distinguer d'une manière générale deux types de paralobes (paramères)[1] dans l'armature génitale des mâles: le type long et ordinairement droit; le type court, plus ou moins arqué d'ordinaire.

Il convient de noter si la face externe des paralobes présente une surface convexe et lisse ou, au contraire, sillonnée. Quelques variantes sont à prévoir qu'il est parfois délicat d'interprêter, comme cela se produit chez de certains Sarcophaga, car les forceps sont, en somme, des organes externes ou à peu près, sujets a priori à varier et n'ayant pas la constance du pénis mieux dissimulé aux agents extérieurs.

Du côté des ailes, l'attention doit se porter sur le coude de la nervure IV: est-il à angle droit avec la transverse apicale cintrée — ou est-il obtus avec la transv. apicale droite?

Dans la région paléarctique, deux espèces ont normalement la première cellule postérieure fermée et brièvement pétiolée: Onesia polita Mik. et une espèce de Sicile à laquelle je viens de donner le nom de „Onesia brevistylata n. sp.".

Les femelles sont naturellement difficiles à distinguer et souvent indéterminables. Il est permis de penser que, dans le rapprochement des sexes, les conjoints légitimes sont plutôt guidés par l'odorat que par le sens visuel.

---

[1] Les paralobes constituent le forceps externe de quelques Auteurs étrangers; c'est encore forceps inférieur. Le mésolobe périnéal de Pandellé (laminae inferiores Verhoeff) correspond au forceps interne ou supérieur.